

Il ne faudrait pas croire que ce jugement soit dicté par l'engouement aveugle d'un traducteur qui s'est épris de son modèle ; les plus honorables témoignages (6) viennent se

des artères, par Ambroise Paré. Voyez CELSE, *De re medicâ*, lib. V, sect. 26, ch. 21, et PAUL D'EGINE, lib. VI, ch. 37, etc. Dujardin dit avec raison des anciens maîtres de l'art : « Combien, en lisant cette *Histoire de la chirurgie*, on pourra trouver de découvertes, qui ne sont rien moins que des découvertes ! » Voici le passage de Celse au sujet des hémorrhagies : « Venæ quæ sanguinem fundunt apprehendendæ, circaque id quod ictum est duobus locis deligandæ ». Paul d'Egine s'exprime ainsi touchant l'anévrisme : « Nous disséquons et séparons les parties avec le scalpel, de manière à mettre l'artère à nu ; ensuite nous la lions avec deux fils passés au moyen d'une aiguille. » — « La lecture de l'ouvrage de Paul d'Egine, dit M. Daremberg, prouvera une fois de plus à tout homme qui n'est pas un admirateur fanatique de l'état actuel de la science, qu'il y a un grand profit à tirer de la lecture des médecins grecs, et que *le temps présent est plus voisin qu'on ne le pense du temps ancien.* »

(6) « Paulus siquidem omnes recentiores à Galeno citra controversiam compendio, ordine, artificio, perspicuitate et doctrinâ superat. Adde quod multa erudite tractet, aliis aut intacta aut incognita. » (J. GUINTERII ANDERNACI, *Præfat.*, traduction latine de Paul d'Egine. Lyon, 1551.)

M. Daremberg n'est pas de cet avis ; il nous a paru par trop rabaisser la valeur de Paul d'Egine, qu'il traite de copiste servile, en raison des nombreux emprunts qu'il fait littéralement à Galien et à Oribase. Certes, M. Briau aurait mauvaise grâce à nier le fait, et nul n'y songe, car Paul d'Egine l'annonce lui-même dans sa préface. Mais la sévérité du critique semble ici aller presque jusqu'à l'injustice : nul pourtant n'est plus à même de reconnaître le prix de cet ouvrage, sa méthode et ses qualités didactiques, son incontestable mérite chirurgical, etc. D'ailleurs, sans insister sur les nombreux témoignages qu'il serait facile de lui opposer, en les ajoutant à ceux que nous citons, on pourrait se borner à répondre à M. Daremberg par cette phrase de son propre compte-rendu : « A vrai dire, un seul des sept livres qui composent le *Manuel* de Paul, le sixième, celui, précisément, qu'a choisi M. Briau, a de l'intérêt pour nous en ce que les sources d'après lesquelles il l'a rédigé, sont, en partie, perdues. » — M. Littré dit de son côté : « M. Briau n'a pas publié en entier Paul d'Egine, il en a donné seulement la chirurgie ; mais cette chirurgie se trouve avoir,